

REGULUS,

TRAGEDIE.

PAR

M^R PRADON.



A PARIS;

Chez PIERRE RIBOU, proche les
Augustins, à la descente du Pont-neuf,
à l'Image S. Louïs.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY,





ACTEURS.

REGULUS ATTILIUS Consul, Commandant l'armée des Romains devant Cartage.

METELLUS, Proconsul de l'Afrique, pere de Fulvie.

FULVIE, fille de Metellus, promise à Regulus.

Le jeune ATTILIUS, fils de Regulus, amené dans le Camp par son pere.

PRISCUS, Chef de deux Legions envoyé à Regulus par le Senat.

MANNIUS, Tribun militaire, ennemy caché de Regulus, & son rival.

LEPIDE, Gouverneur du jeune Attilius.

FAUSTINE, Confidente de Fulvie.

MARCELLE, autre Femme de la suite de Fulvie.

*La Scene est dans le Camp des Romains
devant Cartage.*





REGULUS,
TRAGEDIE.



ACTE I.

SCENE PREMIERE.

METELLUS, PRISCUS,

METELLUS.

SIEGNEUR, je suis charmé devons voir
près de nous,
Regulus considere un Romain tel que
vous,

Un peu vous le verrez, il doit icy se rendre ;
Cependant vous pouvez me parler & l'attendre.

PRISCUS.

Ouy, Seigneur, le Senat qui m'envoye en ces lieux,
Croit que de Regulus le bras victorieux,

A ij



REGULUS.

4
Secondé par vos soins & par vostre courage
Doit se rendre bien-tost le maître de Cartage ;
Et pour mieux asservir ces fieres Nations
J'amene dans ce Camp encor deux Legions.
Nous esperons dans peu voir ce grand Capitaine
Sur ces superbes murs planter l'Aigle Romaine ;
Les Salantins défaits & rangez sous nos loix ,
Pétudes glorieux de ses autres exploits ,
Tant de Peuples soumis , l'Isle de Corse prise ,
En moins de quinze jours la Sardaigne conquise ;
Font croire à l'Univers par ses faits éclatans ,
Que Cartage à son tour ne tiendra pas long-temps ;

METELLUS.

Jusqu'icy Regulus n'a rien eu de contraire ,
Ce qu'il a fait répond de ce qu'il sçaura faire ,
Mais Rome ne sçait pas encor par quels combats
Ce Héros dans l'Afrique a signalé son bras ;
Pour l'apprendre au Sénat , il faut vous en instruire ;
A peine croira-t'on ce que je vais vous dire.

Les Soldats éfrayez de nostre embarquement
Sembloient nous menacer d'un grand soulèvement ;
Tous les Romains saisis d'une terreur panique
Redoutoient & les Mers & les Monstres d'Afrique ,
Le Tribun Mannius autorisoit leurs cris ,
Regulus avança sans paroistre surpris ,
Et l'épée à la main , & d'un air intrépide
Aborde le Tribun , le saisit , l'intimide ,
Jusques sur un vaisseau l'entraîne , & sur ses pas
On vit sans murmurer marcher tous nos Soldats ;
Nos vaisseaux firent voile , & les vents favorables
Faisoient voir sur ses bords nos armes redoutables ,
Quand un Serpent affreux , d'une énorme grandeur ,
Et dont les sifflemens répandoient la terreur ,



TRAGEDIE.

Parût, étincelant de fureur & de rage,
 Et voulut contre nous défendre le rivage ;
 Le Soldat étonné n'ose entrer dans le port,
 Le Monstre y fait trouver une infailible mort,
 Le Romain éfrayé, redoutant sa colere,
 Le croit des Africains le demon tutelair,
 Tout le monde pâlit : Regulus à l'instant
 Avec un fier souris sur le Monstre avançant,
 Luy lance un javelot dont la mortelle atteinte
 Rend bien-tost de son sang toute la plaine teinte ;
 Il siffle, il se debat, on le voit se rouler
 Dans son sang qui bouillonne, & qu'on voit s'écouler,
 Mais d'un dernier effort qui l'éleve & l'entraîne
 Il bondit, & demeure étendu dans la plaine ;
 Percé du trait fatal qu'il ne peut arracher,
 Il meurt, mais nos Soldats qui n'osoient l'approcher,
 Admirent Regulus, & par des cris de joye
 Celebrent le bonheur que le Ciel nous envøye.

P R I S C U S.

Ce prodige, Seigneur, ce succès surprenant
 A l'Afrique, aux Romains, doit paroître étonnant,
 Mais d'un si grand Héros nous devons tout attendre.

M E T E L L U S.

Ouy, contre sa valeur rien n'a pû se défendre,
 Contre elle on a tenté d'inutiles secours,
 Le Fort de Clypea n'a duré que trois jours ;
 Cette rapidité de conquête en conquête
 Sans qu'il ait rien trouvé jusqu'icy qui l'arreste,
 Trois cens Villes ou Forts en peu de temps conquis,
 Dont les uns sont gardez, & les autres détruits
 Ont conduit nos Soldats jusques devant Cartage ;
 Asdrubal, Xantipus, semblent perdre courage,
 Leurs escadrons batus & toujours dispercez,
 Et jusques dans leurs murs si souvent repoulliez

A iij



REGULUS,

N'osent plus contre nous hazarder de sorties,
A l'abry de ces murs leurs trompes rallenties
Ayant abandonné déjà tous leurs travaux,
N'attendent que l'effort de nos derniers assauts.

PRISCUS.

Ces nouvelles, Seigneur, font un plaisir extrême,
Mais j'en attens de vous & d'un autre vous-même,
De vostre Fille enfin, dont le cœur tout Romain
De son Pere a suivy le genereux dessein,
Seigneur, Rome l'admire, & Regulus l'adore,
Fille de Metellus que le Senat honore....

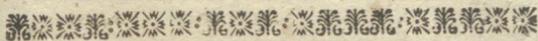
METELLUS,

Rome a donc à la fin penetré mon secret,
Et j'ose devant vous l'avouër sans regret;
Lorsque je fus nommé Proconsul de l'Afrique
Pour maintenir les droits de nostre Republique,
Fulvie avec ardeur voulut suivre mes pas,
Je l'aime, elle est ma Fille, & n'y résiste pas,
Clypea fust d'abord sa premiere retraite,
Je fus icy blessé, sa tendresse inquiète
L'amena dans ce Camp, & pour me secourir,
Partagea les périls où je semblois courir;
Elle n'a point encor voulu quitter son Pere,
Regulus qui l'adore, & n'en fait plus mystere,
Espere celebrer sur les bords Africains
Un hymen qui fera triompher les Romains;
Je me fais un honneur des feux de ce grand homme,
Qui serviront sans doute à la gloire de Rome,
Le Consul Scipions'en tient fort honoré,
A peine pour sa fille il se fust déclaré
Que Regulus dans Rome épousa Thermantie,
Mais bien-ost par la mort elle luy fust ravie,
Vous le sçavez; elle eut le jeune Attilius
De qui toute l'armée admire les vertus,

TRAGEDIE.

7

Il est avec ma Fille , & malgré son jeune âge
Il a voulu venir dans le Camp de Cartage ,
A peine a-t'il encor deux lustres accomplis ,
Que déjà de son Pere il est le digne Fils.



SCENE II.

REGULUS, METELLUS, PRISCUS.

PRISCUS à *Regulus*.

JE viens remplir le choix dont Scipion m'honore ,
Seigneur, je viens marcher sous un chef qu'il adore,
Ranger mes Legions sous vos drapeaux heureux ,
Et partager enfin vos travaux glorieux ;
Mais souffrez que mon cœur fasse éclater sa joye ,
Et qu'à vos yeux....

REGULUS.

Priscus , quand Rome vous envoie ,
Je dois vous recevoir comme un de ses enfans ,
Qu'elle honora toujourns d'emplois tres-importans ;
Icy nostre valeur va haster la victoire ,
Vous allez partager nos périls , nostre gloire ;
Mais parlez-nous de Rome & du grand Scipion ,
A-t'il dans le Senat rétably l'union ?

PRISCUS.

Ouy, Rome réunie est pour vous sans allarmes ,
Scipion attend tout de l'effort de vos armes ,
On fait pour leurs succès des vœux aux immortels ,
Et l'ençens en tout lieu fume sur leurs Autels.

A iijj



REGULUS;

REGULUS.

Il faudra, s'il se peut seconder ce beau zèle;
 Jusqu'icy la fortune à nos armes fidele,
 Prés de nous en esclave a paru s'attacher,
 Mais il est des revers qu'elle peut nous cacher.
 C'est aujourd'huy qu'il faut achever cet ouvrage;
 Je périray, Priscus, ou je prendray Cartage,
 Et je ne puis souffrir que le Peuple Romain
 Soit jaloux plus long-temps de l'Empire Africain;
 Rome en veut à Cartage où son espoir se fonde,
 Rivalles toutes deux pour l'Empire du Monde,
 L'une a des Amilcars, l'autre des Scipions;
 Dont l'Univers a veü les grandes actions,
 Et dont les noms fameux au Temple de memoire
 De Rome & de Cartage éternisent la gloire.

ME TELLUS.

On attend vostre nom après de si grands noms,
 Regulus peut marcher avec les Scipions.

REGULUS.

Un discours si flatteur a dequoy me confondre;
 Seigneur, & si j'osois, je pourois vous répondre
 Que déjà Metellus par cent exploits fameux
 A signalé son nom pour le moins autant qu'eux;
 Mais tandis qu'Amilcar est encor en Espagne,
 Hastons-nous de finir cette heureuse Campagne,
 Il amene son fils, c'est le jeune Annibal
 Qui doit estre (dit-on) aux Romains si fatal,
 Ouy, ce jeune Héros éloigné de l'Afrique,
 En naissant ennemy de nostre Republique,
 Par l'ordre d'Amilcar nous jura dans ces lieux
 Une haine éternelle à la face des Dieux;
 Et si l'on croit l'augure, & ce qu'on en public
 Il fera quelque jour l'effroy de l'Italie.



TRAGEDIE.

9

Prévenons cet augure , & hastant nos desseins ,
 Dans Cartage faisons triompher les Romains.
 Heureux ! si quelque jour mon fils pouvoit prétendre
 D'éteindre un feu naissant qui doit tout mettre en
 cendre ,

Et que l'on vit combattre avec quelques vertus
 Contre un jenne Annibal un jeune Attilius.
 Prés de moy de la guerre il fait l'apprentissage,
 Il murmure déjà de la lenteur de l'âge,
 Et le fils d'Amilcar qui sert à l'exciter,
 Luy fait prendre le fer qu'il a peine a porter ;
 Il cherche les périls , il aime les allarmes ,
 Souvent mes yeux de joye en ont versé des larmes ;
 Mais, Seigneur , pardonnez ce transport trop humain
 D'un pere pour un fils digne du sang Romain.

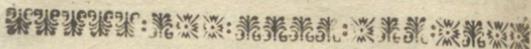
METELLUS.

Seigneur , avec plaisir on voit la noble audace
 De ce jeune Héros qui suivra vostre trace.

REGULUS.

Je ne sçay d'où me vient cet importun soucy ,
 Mais souvent je voudrois qu'il ne fust point icy.
 Allez vous reposer , Priscus, dans vostre tente ,
 Nous allons (s'il se peut) rendre Rome contente ,
 Et quand il sera temps , nostre zele & nos soins
 N'en prendront aujourd'huy que vos yeux pour té-
 moins.





SCENE III.

REGULUS, METELLUS.

REGULUS.

Cartage nous fournit une illustre matiere
 Pour finir avec gloire une illustre carriere :
 Seigneur le Monde entier attentif & jaloux
 Dans ce siege fameux fixe les yeux sur nous ;
 Tout semble maintenant flater nostre esperance,
 La moitié de l'Afrique est sous nostre puissance,
 Preparons à Cartage un assaut general,
 Il faut que ce grand jour luy devienne fatal,
 Mesme avant qu'Amilcar puisse revoir ses portes,
 Conduisons à ses murs nos plus braves cohortés ;
 Sinous tardons encor il peut les secourir,
 C'est aujourd'huy qu'il faut triompher ou périr :
 Mais avant que d'aller où l'honneur nous convie,
 Eloignons de ce Camp & mon fils & Fulvie.

METELLUS.

Il ne tiendra qu'à vous de les faire partir,
 Seigneur.

REGULUS.

Malgré mes feux il y faut consentir,
 Tous les jours vostre fille augmente nos allarmes,
 A nos moindres périls elle donne des larmes ;
 Que seroit-ce, grands Dieux ! si de pressans mal-
 heurs
 Meritoient quelque jour de plus justes douleurs ?

TRAGEDIE.

II

Mon fils (vous le sçavez) veut me suivre sans cesse,
L'un & l'autre à son tour m'arreste, m'interesse,
Et je sens mon penchant & l'amour paternel
Qui livrent à mon cœur un combat éternel ;
J'en rougis, & j'en fais un aveu trop sincere,
J'ay le foible souvent d'un Amant & d'un pere,
Loin d'eux j'irois tranquile affronter les hazards,
Je n'aurois point pour moy de si tendres égards,
J'ay peut-estre pour eux trop de soin de ma vie,
Et Rome, Metellus, n'en est pas mieux servie.

METELLUS.

Hé quoy ? dès qu'au combat on vous voit attacher,
Des murs des ennemis il vous faut arracher ;
Seigneur dans nostre Camp je n'ay souffert Fulvie
Que pour charger ses yeux du soin de vostre vie,
Pour moderer l'ardeur qui vous mene trop loin,
Pour ménager un Chef de qui Rome a besoin,
Et j'ay crû vostre fils près de vous necessaire
Pour aider aux Romains à conserver le pere.

REGULUS.

Ah ! Seigneur, dès ce jour il faut les écarter
Ces objets trop touchans pouroient nous arrestier,
Au fort de Clypea renvoyons l'un & l'autre,
C'est l'intrest de Rome, & le mien, & le vostre.

METELLUS.

Seigneur, il en est temps, je voy trop qu'il le faut,
Que feroient-ils icy dans le jour d'un assaut ?
Allez trouver Fulvie en ce peril extrême,
A ce depart, Seigneur, disposez-la vous-mesme,
Pour résoudre son cœur par l'amour agité,
La douceur fera mieux que mon autorité,
J'iray voir vostre fils, & d'un front moins severe
Je luy veux expliquer les ordres de son pere,



REGULUS,

Il n'est pas temps encor qu'il hazarde des jours
Qui nous feront dans peu d'un utile secours.

REGULUS.

Ainsi, libres, Seigneur, de ce soin domestique
Avec tranquillité servons la Republique,
Sans qu'aucun interest partage nostre ardeur,
Que Rome toute entiere occupe nostre cœur ?
Il est temps de finir cette grande entreprise,
Il faut qu'à cet assaut la gloire nous conduise,
Le Tribun Mannius doit marcher aujourd'huy,
Et je veux....

METELLUS.

Gardez-vous de combattre avec luy,
Seigneur, laissez-moy faire, & n'allez pas vous-même
Exposer vostre teste à quelque stratagème.
Xantipus ne combat qu'en trompant l'ennemy,
On le sçait, Mannius n'est à vous qu'à demy,
De ce Tribun encor j'ay quelque défiance,
Je doute de sa foy: si j'en croy l'apparence,
Tous vos plus grands succès il les voit à regret,
Rien n'est plus dangereux qu'un ennemy secret;
L'affront que vostre bras luy fit sur le rivage,
Avant l'embarquement destiné pour Cartage,
Peut encor dans son cœur n'estre pas oublié.

REGULUS.

Il me semble depuis qu'il s'est justifié,
J'avois un sentiment, Seigneur pareil au vostre,
Mais il fait tous les jours son devoir comme un autre,
Il vient, & son ardeur rassure mes esprits,
Je verray vostre Fille; allez trouver mon Fils.

TRAGEDIE: 19

SCENE IV.

MANNIUS, REGULUS,

MANNIUS.

Tout fâte vos desseins, & tout vous favorise,
Seigneur, dans peu de temps Carthage sera prise;
Je viens pour vous donner cet avis important,
Vous devez ménager ce précieux instant,
Vous allez triompher, & je viens vous l'apprendre;
L'endroit que Xantipus prenoit soin de défendre
Vient tout d'un coup, Seigneur, de tomber à nos yeux.
Bien moins par nos efforts que par l'ordre des Dieux,
Ouy, sans aucun secours de nos fortes machines
Il s'est ensevely sous ses propres ruines,
Avant que l'ennemy le remette en état,
Allons, Seigneur, courons l'engager au combat;
Ce poste sera pris, si vous voulez paroître.

REGULUS.

Avant que l'attaquer il le faut reconnoître,
Mannius, & je veux que ce soit avec vous
Malgré tous les soupçons...

MANNIUS.

Seigneur, quelque jaloux
M'auroit-il près de vous noircy...

REGULUS,

Pour les détruire,
Combatez près de moy, c'est assez vous en dire,



Quand de nous dans un Camp on peut se défier,
 Une grande action sçait nous justifier :
 Sur vous d'aucun soupçon je n'ay plus l'ame atteinte,
 D'ailleurs la défiance est l'effet de la crainte,
 Je ne puis un moment douter de vostre foy,
 Et crois que tout Romain est Romain comme moy.
 Remplissez dignement une si belle attente,
 Dans peu vous reviendrez me trouver dans ma tente,
 Que la gloire de Rome anime vostre espoir,
 Vous m'entendez, Tribun, faites vostre devoir.



SCENE V.

MANNIUS *seul.*

QU'entens-je ? Regulus en moy seul se confie,
 Et je pouray trahir mon chef & ma patrie ?
 Il ne veut plus douter, m'a-t'il dit, de ma foy,
 Cependant Xantipus est d'accord avec moy ;
 Si Regulus me suit, sa perte est infaillible,
 Avec l'Afrique il perd le titre d'invincible,
 Tous ses plus grands succès deviennent superflus,
 Mais Dieux ! perdant Fulvie, il perd encore plus.
 Pardonnez-moy, grands Dieux ! une telle vengeance,
 Fulvie a corrompu mon cœur, mon innocence,
 Par toutes les fureurs ce cœur est déchiré,
 Je suis amant jaloux, rival desespéré ;
 Je sçay trop qu'un secret d'une telle importance
 N'admet point en ce Camp la moindre confiance,
 Je ne l'ay jusqu'icy confié qu'à ma foy,
 Et mon secret demeure entre les Dieux & moy,

TRAGÉDIE.

15

C'est dont vous, justes Dieux ! à qui je le confie,
C'est à vous seuls aussi que je me justifie,
Vous avez veu l'affront que Regulus m'a fait,
Et si pour m'en vanger je commets un forfait.
Il osa m'insulter, & menacer ma teste,
Sur la sienne je fais retomber la tempeste,
Cet affront est gravé trop avant dans mon cœur ;
Le sang des Mannius ne connoît point la peur,
Regulus, ne croy pas qu'une terreur panique
M'écartât lâchement des costes de l'Afrique ;
Mais je ne voulois pas que mon amour caché
Te suivit en triomphe à ton char attaché :
Que dis-je ? dans ce jour si tu prenois Carrage,
L'Hymen seroit le prix de ce fameux Ouvrage,
Fulvie, ah Dieux ! Non, non, je n'ay plus de res-
mords,
Cet hymen à mes yeux presente mille morts,
Détruisons (s'il se peut) cette belle esperance,
Je le dois à ma fiâme autant qu'à ma vengeance ;
Allons sans balancer servir nos ennemis,
Et leur tenir enfin tout ce que j'ay promis.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE,

FULVIE, FAUSTINE, MARCELLE;

FULVIE.



Riscus est dans ce Camp , enfin Rome est
instruite
Du dessein de mon Pere & de nostre con-
duite ,

De la part du Senat il a veu Metellus ,
Rome connoit pour moy l'amour de Regulus ;
Pardonne , jusq'icy si je l'ay voulu taire ,
Mais, Faustine , l'amour se plait dans le mystere ;
Je t'ay caché long-temps que mon cœur en secretes
A prévenu le choix que mon pere en a fait ,
Je n'en dois point rougir , il est temps qu'il éclate ;
A Regulus , à toy , je deviendrois ingrate ,
Je puis te découvrir mes mouvemens divers
Quand Rome les approuve avec tout l'Univers,
Tu sçais que premier Chef de la guerre punique
Il défist Amilcar sur les costes d'Afrique ,

Qu

Que Regulus obtint par ordre du Senat.
 Les honneurs du triomphe avec le Consulat,
 Tu n'estois pas à Rome où je fus amenée,
 Je veux te rappeler cette grande journée,
 Où je vis ce Héros pour la première fois
 Vainqueur des Africains, & digne de mon choix.
 Ce brillant appareil, cette pompe de guerre,
 Ce débris de vaisseaux qu'on traînoit sur la terre,
 Spectacle à nos regards surprenant & nouveau,
 Où la terre portoit les dépouilles de l'eau;
 Ces lions enchaînez, ces monstres de l'Afrique,
 Dont la ferocité dans Rome pacifique
 Sembloit s'estre adoucie en quittant leurs deserts,
 De leurs rugissements n'osoient fraper les airs;
 Mille & mille captifs dans un triste silence
 Precedoient le vainqueur, annonçoient sa vaillance;
 D'aigles & de faisceaux un mélange confus
 Dans toute sa splendeur nous fist voir Regulus.
 Ce front majestueux, cet air grand & modeste
 Soudain de ma memoire effaça tout le reste:
 L'applaudir, l'admirer, fust mon unique employ,
 Enfin il triompha de l'Afrique & de moy.

FAUSTINE.

Madame, il me souvient qu'une grande tempeste
 Dérôba la moitié d'une telle conquête;
 Et qu'en l'Isle de Corse où j'abordoïis alors,
 Tant de vaisseaux brisez parurent dans nos Ports.

FULVIE.

Tu te trompes, la Mer jalouse de sa gloire
 Ne fit que rehausser l'éclat de sa victoire;
 La tempeste parut favorable aux Romains,
 Utile à Regulus, honteuse aux Africains;
 Car de tant de vaisseaux toute la Mer couverte
 Augmentoït son triomphe & redoubloit leur perte.

B.

Et ce vaste débris flottant de mers en mers,
En étaloit la pompe aux yeux de l'Univers.

Voilà comme je vis ce vainqueur de l'Afrique,
Ce fameux défenseur de nostre Republique ;
J'arrestay sur luy seul mes regards curieux,
Et mon cœur paya cher le plaisir de mes yeux.

Non, il faut l'avoïer à la gloire des armes,
Faustine, les guerriers ont pour nous plus de charmes,
Leur merite à nos yeux brille avec plus d'éclat
Que ceux de qui la pourpre est toujours au Senat,
On veut voir un Héros qui commande une Armée,
Qui de mille hauts faits remplit la Renommée,
Tout parle en sa faveur, nostre esprit prévenu
Nous donne de luy plaire un desir inconnu ;
Mais lorsqu'un air si grand brille sur son visage,
Que toute la personne égale son courage,
Qu'un mortel si parfait comblé de tant d'honneurs
Trouve facilement le chemin de nos cœurs.

FAUSTINE.

Madame, ce Héros répond à vostre attente,
Vostre ame de ses feux doit paroistre contente.

FULVIE.

Te vanter Regulus, t'avoïer mon ardeur,
Puis-je mieux t'expliquer que je regne en son cœur ?
Ouy, ma main est le prix de Cartage conquise,
On couronne nos feux après cette entreprise,
Je veux donc que mes yeux allument tour à tour
Le flambeau de la guerre & les feux de l'amour,
Que mes tendres regards témoins de sa victoire
Animent ce Héros, & partagent sa gloire.

FAUSTINE.

On le connoît, Madame, & l'on doit à vos yeux
La moitié de ses faits si grands, si glorieux,

TRAGEDIE.

19

Mais pourquoy les frayeurs dont vostre ame est atteinte ?

J'ay connu vostre amour en voyant vostre crainte ,
Toujours pour Regulus vostre esprit allarmé...

F U L V I E .

Ne craint-on pas toujours pour un Héros aimé ?

Quand je voy les périls qu'il affronte sans cesse,

Faustine, en rougissant j'avouiray ma foiblesse :

Je voudrois que sensible à mes empressemens

Il moderât l'ardeur de ses grands sentimens ,

Qu'après avoir tout fait pour luy , pour sa patrie,

Pour moy , pour ma tendresse , il ménageât sa vie ;

Hé que veut-il de plus ? son nom vole en tous lieux ,

Regulus est connu presqu'autant que les Dieux ,

Il est craint , reveré , l'Afrique , l'Italie

Admirent ses exploits , l'Univers les publie ,

Tant de Monstres défait , tant de Peuples soumis,

Le rendent la terreur de tous nos ennemis :

Il va prendre Cartage , & remplir nostre attente ,

Après cela sa gloire en doit estre contente ,

Regulus est trop seur de l'immortalité ,

Et n'en a que trop fait pour la postérité.



SCENE II.

REGULUS , FULVIE , FAUSTINE ,
M A R C E L L E .

REGULUS.

NOn, non, je n'ay rien fait si je ne prens Cartage ,
C'est par-là que je dois couronner mon ouvrage.

Bij



Ce jour va décider, Madame, de mon sort ;
 Ces murs vont éprouver nostre dernier effort ;
 Mais dans une action d'une telle impotence
 Souffrez que je vous dise icy ce que je pense,
 Madame, il faut du Camp vous résoudre à partir,
 Pour vous, pour moy, pour Rome, il y faut cōsentir.

FULVIE.

Moy, partir ? moy, Seigneur, un tel discours m'étonne ?

REGULUS.

Vostre pere le veut, la gloire nous l'ordonne,
 L'amour s'accorde mal avec de grands desseins,
 Et cette austerité de nos premiers Romains ;
 Vous ne pouvez au Camp demeurer davantage,
 On va bien-tost donner un assaut à Cartage,
 Le tumulte, les cris, & l'horreur des combats,
 Ce mélange confus d'armes & de Soldats,
 Ce terrible appareil vous rendroit trop timide,
 Souffrez malgré l'amour que la gloire vous guide ;
 Madame, au nom des Dieux partez avec mon Fils.

FULVIE.

Quoy ? Seigneur, vous allez joindre les ennemis ;
 Ah ! je ne croyois pas que l'heure en-fust si proche,
 Que je crains pour mon cœur cette fatale approche ?
 Mon Pere & mon Amant vont s'exposer tous deux ;
 Que seroit-ce grands Dieux ! si ce jour malheureux
 Alloit dans ce combat me ravir l'un ou l'autre,
 Différez-le, Seigneur, mon interest.... le vostre....
 Non.... Cartage ne peut tenir encor long-temps,
 Et sans vous exposer tous deux....

REGULUS.

Je vous entens ;
 Mais, Madame, est-il temps de parler de tendresse ?
 De grace cachez-moy toute vostre foiblesse,

TRAGEDIE.

27

Vostre cœur me tient mal ce qu'il m'avoit promis,
 Il devoit me presser d'aller aux Ennemis,
 S'il m'aimoit en effet prendre soin de ma gloire,
 Et haster aujourd'huy ma dernière victoire.

FULVIE.

Hé, ne craignez-vous point, Seigneur, de trop oser?
 Est-ce qu'un General doit ainsi s'exposer?
 Que dis-je! en ce moment une nouvelle crainte,
 De noirs pressentimens dont mon ame est atteinte
 Me font pâlir pour vous; c'en est assez, Seigneur,
 Vous devez vous fier aux troubles de mon cœur,
 Des volontez du Ciel ces muets Interpretes
 Présagent nos malheurs par des craintes secretes,
 Et ces pressentimens plus seurs que nos Devins,
 Nous marquent quelquefois les Arrests des destins.

REGULUS.

Je crains peu du destin le caprice funeste,
 Je feray mon devoir, les Dieux feront le reste
 Madame, & je rougis de tarder si long-temps
 A remplir un devoir à ma gloire important;
 Cartage sera prise, ou bien mes funerailles
 Se feront aujourd'huy sur ses propres murailles;
 Plaise aux Dieux que ma mort en cause le débris?

FULVIE.

Grands Dieux, ne payez pas l'Afrique d'un tel prix!
 Y dûssiez-vous encor joindre la terre & l'onde,
 Ce seroit trop payer la conquête du monde.

REGULUS.

Au nom des Dieux, partez, éloignez-vous de nous;
 Le fort de Clypea sera plus seur pour vous:
 Retournez-y, Madame, & par l'ordre d'un pere
 Par les vœux d'un Romain à qui vous estes chere,
 Vos jours sont exposez dans un Camp.



REGULUS,
FAUSTINE.

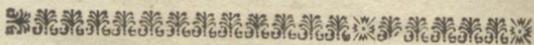
Non, Seigneur,
 Dissipez pour mes jours cette injuste terreur,
 Auprès de Regulus je n'ay point ces foiblesses,
 Vostre Camp est plus seur que mille forteresses,
 Je seray plus tranquile auprès de vostre bras,
 Que dans Rome, Seigneur, où vous ne serez pas.

RÉGULUS.

Madame....

FULVIE.

Si ma crainte a trop osé paroistre,
 D'un premier mouvement un cœur n'est pas le maître,
 Foible comme je suis dans ces périls pressans,
 Si je n'ay pas gardé d'empire sur mes sens,
 Pardonnez-moy, Seigneur. Courez à la victoire,
 J'ay de quelques momens retardé vostre gloire;
 C'est un crime, il est vray, que mon cœur a commis,
 Il estoit le plus grand de tous vos ennemis,
 Pour l'en punir partez, oubliez sa tendresse,
 Et que la gloire soit vostre unique maîtresse.



SCENE III.

METELLUS, REGULUS, FULVIE,
 FAUSTINE, LEPIDE.

RÉGULUS.

AH! Seigneur, servez-vous de vostre autorité,
 Je ne puis rien gagner sur son cœur agité.

TRAGEDIE.

23

Mon fils partira seul, & malgré nostre envie...

METELLUS.

Vostre fils veut partir encor moins que Fulvie,
 J'ay parlé, mais en vain j'ay voulu préparer
 Son cœur à ce départ qui l'a fait soupirer,
 Protestant que plutôt il cessera de vivre,
 Loïn de partir, Seigneur, il s'apreste à vous suivre.

REGULUS.

Il ne veut point partir : je l'avois pressenty,
 Et son cœur, grace au Ciel, ne s'est point démenty,
 Puisqu'il veut demeurer, Seigneur, je vous avoue
 Qu'un pareil sentiment merite qu'on le louë,
 Il est digne de moy, qu'il demeure; mais Dieux!
 Conjurez-là, Seigneur, d'abandonner ces lieux,
 J'adore sa vertu, je chers sa tendresse,
 Je cours où mon devoir m'appelle, & je vous laisse,
 à Lepide.

Adieu, Madame. Vous, prenez soin de mon fils.



SCENE IV.

METELLUS, FULVIE, FAUSTINE,
 MARCELLE.

METELLUS.

HE' quoy? donc nous serons tous deux desobés;
 Regulus vous parloit à ma seule priere,
 Ma fille, & vous dictoit l'ordre de vostre pere;
 Mais je veux qu'en ce jour mes ordres soient suivis
 Ne prenez pas pour vous d'exemple sur son fils,



REGULUS;

Il a charmé mon cœur osant me contredire ,
 Nous devons de bonne heure à la guerre l'instruire ;
 Et lorsqu' dans ce Camp tout doit le retenir ,
 De contraires raisons vous en doivent bannir.

FULVIE.

Le fils de Regulus ne quitte point son pere :
 Je suis auprès de vous, Seigneur, puis-je mieux faire?
 Et quand Attilius fait voir un cœur si grand ,
 Me croyez-vous, Seigneur, plus foible qu'un enfant ?

METELLUS.

Ne soyez plus, ma fille, à mes desseins contraire,
 Partez dès ce moment, si vous voulez me plaire,
 Le Tribun Mannius s'offre à vous escorter,
 De l'armée aujourd'huy je voudrois l'écarter.
 J'ay mes raisons. Allez, je vous donne ma garde,
 Et sans plus réfléchir sur ce qui vous regarde,
 Croyez que je travaille à vostre seureté.

FULVIE.

Seigneur, je sçay pour moy quelle est vostre bonté,
 Mais si j'osois encor vous faire une priere,
 Sans blesser le respect que je dois à mon pere,
 Sensible à mes desirs souffrez au nom des Dieux,
 Pour admirer vos faits que je sois dans ces lieux :
 D'ailleurs, à ce refus Mannius m'autorise,
 Veut-on qu'à Clypea ce Tribun me conduise,
 Luy que j'ay ven toujourns envieux & jaloux,...

METELLUS.

Si vous le haïssez, nous le haïssons tous ;
 Je l'honore, il est vray, mais c'est par politique ;
 Ah ! que n'est-il plutôt à Rome qu'en Afrique ;
 Sous l'apas specieux de conduire vos pas ,
 Je voudrois qu'en ce Camp Mannius ne fust pas ,

Qu'il

TRAGEDIE.

25

Qu'il fust à Clypea quand nous prendrons Ce, trag
Je l'ay mesme tantost fondé sur ce voyage,
Et bien qu'il m'ait paru quelque temps agité;
Il a reçu cette offre avec avidité.

FULVIE.

Seigneur, si vous m'aimez, épargnez-moy des larmes,

METELLUS.

Ma fille ignorez-vous le caprice des armes?
Sans attendre du sort l'évenement douteux,
Allez à Clypea pour nous faire des vœux.

FULVIE.

Exilée, incertaine, importune à moy-mesme,
Quel Dieu puis-je implorer dās ce desordre extrême?
Ce n'est point par des vœux qu'il faut vous secourir,
Je dois près de vous vivre, ou près de vous mourir,

METELLUS.

Puisque vous faites voir un si noble courage,
Demeurez, vous verrez l'attaque de Cartage;
Mais de cette vertu ne vous démentez pas,
Encore un coup, songez au destin des combats,
De ses evenemens le caprice est extrême,
Quoyqu'il arrive enfin soyez toujours la même;
Mannius doit venir pour vous prester la main,
Dites-luy que pour vous j'ay changé de dessein;
Adieu, mais oubliez toute vostre foiblesse.



2





SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE,

FULVIE.

Ciel! que ne dois-je point à sa juste tendresse,
 Nous ne partirons point, nous serons les té-
 moins....

Mais pourquoy Mannius prend-il de nouveaux soins?
 Pourquoy pour m'escorter s'offre-t'il à mon pere?
 Pourquoy?... mais j'en sçay trop penetrer le mystere.



SCENE VI.

MANNIUS, FULVIE, FAUSTINE,

MANNIUS.

Madame, tout est prest si vous voulez partir;
 A ce juste depart vous devez consentir,
 Les craintes, les périls... sur tout l'amour d'un pere
 M'ont honoré d'un choix....

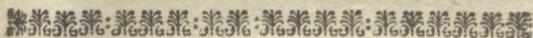
FULVIE.

Il n'est pas necessaire,

TRAGEDIE.

27

Je demeure en ce Camp, & n'en veut point partir,
 Mon pere a la bonté d'y vouloir consentir:
 Mais vous, quand tout s'apreste, & que pour la patrie
 Chacun avec ardeur court exposer sa vie,
 Par quel motif, Seigneur, bizarre ou genereux
 Prenez-vous un dessein si contraire à mes vœux?
 Lorsque de tous costez le fer commence à luire,
 Vous voulez vous charger du soin de me conduire;
 Certes, un tel employ qui cherche le repos,
 Dans cette occasion sied mal aux grands Héros:
 Que vos empressemens cessent de me contraindre?
 Où mon pere est, Seigneur, je ne vois rien à craindre,
 Je sçauray partager les périls avec luy:
 Allez à Clypea nous attendre aujourd'huy.



SCENE VII.

MANNIUS *seul.*

AH! sans aller si loin, vous iriez à Cartage,
 Vous qui m'osez tenir ce superbe langage?
 Justes Dieux! je touchois au bien-heureux moment;
 Où j'allois enlever la Maîtresse & l'Amant:
 Du jaloux Metellus la haine & la prudence,
 Avecque mon amour estoient d'intelligence;
 Il me livroit Fulvie en voulant m'éloigner,
 Et j'allois mettre aux fers qui m'ose dédaigner;
 Mais du moins assurons ma premiere entreprise;
 Regulus qui m'attend la flate & l'autorise,

C ij

Tandis que pour l'assaut il donne ordre aux soldats,
Il faut vers Xantipus que je guide ses pas ;
Ouy, ce poste qu'il veut avec moy reconnoître,
Luy va coûter le jour, ou luy donner un maître.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

METELLUS, PRISCUS.

METELLUS.



ST-IL donc vray, Priscus ?

PRISCUS.

Vous en estes surpris ;

Mais il n'est que trop vray que Regulus est pris ,
 Xantipus est vainqueur , & par son artifice
 Il a fait à Cartage un si grand sacrifice ,
 J'ay peine à rassurer tout le Camp étonné ,
 Le soldat est confus, abatu, confonné :
 Xantipus laissoit voir un endroit de Carrage ,
 Dont il avoit exprés fait tomber tout l'ouvrage :
 Il estoit découvert , facile , & malgardé ,
 Regulus pour le voir de prés s'est hazardé ,
 (Vous sçavez que luy-même il veut tout reconnoître)
 Il défend qu'on le suive , & l'on n'ose paroître :

C iij



Enfin par le conseil du Tribun qui le perd,
 Il avance pour voir ce poste à découvert;
 A peine ont-ils marché, que la terre s'entrouve,
 Par des lieux souterrains l'ennemy se découvre;
 A chaque instant la terre enfante des soldats,
 Qui courent tous en foule au devant de ses pas,
 Regulus est surpris du nombre qui l'acable;
 C'est en vain qu'il se sert de son bras redoutable,
 Quand le destin jaloux contraire à son grand cœur
 Fait briser son épée & trahir sa valeur,
 (A combien d'Africains eut-elle été funeste ?)
 Seigneur, il est aisé de deviner le reste,
 Au cry des ennemis nous avons fait alors,
 Pour sauver Regulus d'inutiles efforts;
 Mais enfin on connoit leur fatal artifice,
 Aussi-tôt qu'on avance on trouve un précipice;
 Tout s'ébranle, tout tombe, & s'ouvre sous nos pas,
 Et nous aurions trouvé mille & mille trépas,
 N'estoit que pour garder ce qu'il venoit de prendre,
 Xantipus a gagné ces murs sans nous attendre;
 Cependant Mannius s'est sauvé de ses mains,
 Et seul est revenu dans le Camp des Romains.

METELLUS.

Qu'entens-je Dieux cruels ! la prise d'un tel homme
 Va faire le destin de Cartage & de Rome;
 J'attendois nouvel ordre à marcher sur ses pas,
 J'y dispois les cœurs des Chefs & des soldats,
 Quand je me préparois à combattre, à le suivre,
 Aux mains des ennemis la fortune le livre ?
 Pour ce Heros, pour nous, quel étrange revers ?
 Sa chute entrainera celle de l'Univers.
 Toy demon des combats qui des armes decides,
 Dans un abyfme affreux toy-mefme tu le guides ?

TRAGÉDIE.

31

Cartage est aux abois , & tu veux la sauver ,
 Abaisser les Romains pour la mieux relever ;
 Quel retour impréveu pour nous , pour sa famille ?
 Que deviendra son fils ? que deviendra ma fille ?
 Et quand ils apprendront cet accident affreux ,
 Ah ! Priscus j'en soupire & pour nous & pour eux.

PRISCUS.

Seigneur , j'ay défendu , sur peine de la vie ,
 Qu'aucun n'en annonçât la nouvelle à Fulvie ;
 Elle est triste , inquiète , & semble pressentir
 Les malheurs que son cœur sçaura trop ressentir.

METELLUS.

De quels maux sa douleur va-t'elle estre suivie ?
 Mais Dieux ? j'en entrevoy de grands pour la patrie ;
 Que ferons-nous , Priscus , tentons un autre assault ,
 Pour vanger cet affront tout est prest , il le faut ;
 R'animons les soldats ; & courons à leur teste ;
 Pour chasser loin de nous la prochaine tempeste ,
 Et l'épée à la main , bien loin d'estre vaincus ,
 Mourons devant Cartage où sauvons Regulus.

PRISCUS.

Seigneur , voicy Fulvie , ah ! cachons luy de grace
 Du sort de Regulus la cruelle disgrâce ,
 D'un funeste recit épargnons luy l'éclat.





SCENE II.

FULVIE, FAUSTINE, METELLUS,
PRISCUS.

FULVIE.

Seigneur, apprenez-moy le succès du combat,
Je cours pour m'en instruire, & n'en puis rien ap-
prendre,

Ma voix impose à tous le silence & l'effroy,
On n'ose me répondre, on s'éloigne de moy;
Mais quoy? mon pere mesme évite ma présence,
Seigneur de tant d'horreurs que faut-il que je pense?
Qu'est-il donc arrivé de funeste pour nous,
Et pourquoy Regulus n'est-il pas avec vous?

METELLUS.

Ne me demandez rien, cessez de nous contraindre,
Laissez-nous, pour les jours vous ne devez rien
craindre,
Allons Priscus.

FULVIE.

Souffrez que je suive vos pas,
Seigneur.

METELLUS.

Non, demeurez, & ne me suivez pas,
Ce qu'exige aujourd'huy le sort de ce grand homme,
Tout ce qu'attend de nous & le Senat & Rome
Demande un prompt conseil à nous seuls réservé,
Ma fille, où le secret sur tout soit observé.

TRAGÉDIE:
FULVIE.

Ah ! je n'entend que trop ce secret qu'on veut taire ;
Il ne l'est que pour moy , j'en perce le mystere ;
En vain vous rassurez mes timides esprits ,
Je voy la verité sur vos fronts interdits ,
Pour m'épargner des pleurs vostre tendresse exige. ;
Ah ! Regulus est mort ?

METELLUS.

Il est vivant vous dis-je ;
Rassurez-vous ma fille ;

FULVIE.

Il est vivant Seigneur ,
Devant moy , cependant , vous changez de couleur ;
Si vous me dites vray , s'il faut que je vous croye ,
Dés ce mesme moment souffrez que je le voye ,
N'attestez point icy les hommes & les Dieux ,
Mon cœur n'en croira plus désormais que mes yeux.

METELLUS.

Vous le verrez dans peu , nous allons dans la tente ;
Soyez moins inquiete , ou soyez plus constante ,
Ayez pour Regulus moins de crainte & d'ennuy ,
Montrez-vous à nos yeux aussi ferme que luy ;
Je fers , & vous défens ma fille , de nous suivre.





SCENE III.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

M On pere de ces lieux me défend de sortir,
 De cet ordre cruel que dois-je pressentir ?
 Fortune, je ne vois aux lieux où tu me guides
 Que des yeux égarés, des visages timides
 Où regne la pâleur, le silence, & l'effroy ;
 Tu trahis Regulus, c'en est fait, je le voy,
 Mon pere affecte en vain des dehors de Constance,
 Et Priscus a paru moins ferme en ma presence,
 Pour épargner mes pleurs, ah ! mortels déplaisirs,
 On me cache où sa mort, ou ses derniers soupirs,
 Mais on m'ordonne en vain de paroître constante
 Faustine, allons, suivons mon pere dans sa tente,
 Le respect ne peut rien sur un cœur plein d'effroy,
 Si Regulus est mort, tout est perdu pour moy.

FAUSTINE.

Non, de trop de douleur vostre crainte est suivie,
 Metellus & Priscus répondent de sa vie,
 A cette vaine erreur pourquoy vous attacher ?

FULVIE.

Et s'il estoit vivant pourquoy me le cacher ?
 On nous trôpe, te dis-je, allons, courrons nous rendre...
 Mais je voy Mannius, que venez-vous m'apprendre
 Mannius,

SCÈNE IV.

MANNIUS, FULVIE, FAUSTINE.

MANNIUS.

DEs malheurs où je n'ose penser,
Et je tremble, Madame, à vous les annoncer,
Pour Regulus enfin vostre tendresse est vaine,
Et nous venons de prendre un si grand Capitaine,

FULVIE.

Il est mort, me trompais-je, hélas !

MANNIUS.

Il n'est pas mort,

Madame.

FULVIE.

Où donc est-il, parlez, quel est son sort ?

MANNIUS.

Guidé par son grand cœur il alloit reconnoître
L'endroit qui de Cartage eut pû le rendre maître,
Quand un piège fatal dont il s'est vû surpris,
L'a fait tomber vivant aux mains des ennemis.

FULVIE.

Regulus n'est pas mort, Faustine, je respire,
Il est vivant encor pour nous, & pour l'Empire ?

MANNIUS.

Cessez de vous flater malgré tous nos souhaits,
Nos cruels ennemis ne le rendront jamais ;
De sa prise, Madame, ils savent l'importance,
Pour le rendre aux Romains, ils ont trop de prudence,
Et vos vœux & vos pleurs pour luy sont superflus,
Il n'y faut plus penser.



REGULUS,

Je ne le verray plus ?
FULVIE.

Ah justes Dieux !

MANNIUS.

Je sens le coup qui vous accable,
Mais sa perte pour vous n'est pas irreparable,
Il est tant de Romains dont le sang, les vertus,
Pouroient encor, Madame...

FULVIE.

Arrestez, Mannius

Qu'osez-vous avancer? d'où vous vient tant d'audace?
Hé quoy? sans respecter sa nouvelle disgrâce,
Couvrant adroitement vos insolens propos,
Vous osez comparer quelqu'un à ce Héros;
Je sçay que de tout temps une maligne envie
A tâché de noircir tout l'éclat de sa vie,
Qu'il est quelques Romains jaloux de sa grandeur,
Sans estre compagnons de sa haute valeur...
Mais où sont ces Romains d'ôt le nom peut me plaire?

MANNIUS.

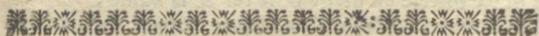
Ouy, Madame, il en est de race Consulaire,
Du sang des Scipions, du sang des Manlius,
Qui ne cederoient pas au sang d'Attilius.
Je vous entens, Seigneur, il est d'illustres races,
Mais quand leurs décadans s'écartent de leurs traces;
Que du sein du repos il faut les arracher,
Qu'il faut dans le péril les contraindre à marcher,
(Pardonnez-moy, Seigneur, si ma juste memoire
De semblables Romains me rappelle l'histoire.)
Mais quand de ses ayeux on n'a pas les vertus,
C'est en vain que l'on sort du sang des Manlius;
En vain vous vous parez de cet honneur suprême,
Non, Tribun, il faut estre illustre par soy-même,
Sans se mettre à l'abry de ces noms glorieux.

TRAGEDIE.

Il faut compter ses faits , & non pas ses yeux;

MANNIUS.

Madame , c'en est trop , & mon ame agitée...
Mais on doit excuser une Amante irritée ,
Dont les premiers transports tōùjours impetueux ;
Forment ces sentimens fiers & tumultueux ;
Ainsi , sans repousser un si sanglant outrage ,
J'en remets la vangeance aux armes de Cartage ;
Je sens , comme je dois ces mépris éclatans ,
Et vous me connoîtrez , Madame , avec le temps,



SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE.

FVLVIE.

LAsche pour te punir d'une telle insolence ,
Les plus sanglans mépris serviront ma vangeance ;
Quand tu vois Regulus des Dieux abandonné ,
Aux fers des Africains ce Héros enchaîné ;
Pefide , tu prétens en tirer avantage ,
Quand pour luy la fortune a changé de visage ,
Sa disgrâce affermit , mes sermens & ma foy ,
Et redouble aujourd' huy l'horreur que j'ay pour toy ;
Ah ! Lepide , parlez , dites , que fait mon Pere ?
Que dois-je craindre , hélas ! que faut-il que j'espère ?



REGULUS,

SCENE VI.

LEPIDE, FULVIE, FAUSTINE.

LEPIDE.

AH! Madame, espérez que dans peu les Romains
Reprendront Regulus des mains des Africains,
On va mettre en usage & le fer & la flâme,
Nous entreprendront tout. Mais aprenez, Madame,
Qu'un Heraut est venu de la part d'Asdrubal,
Qu'on l'a fait avancer en suite du signal,
Qu'il est dans le Conseil.

FULVIE.

Ah! je tremble, & je n'ose

Esperer...

LEPIDE.

On ne sçait encor ce qu'il propose.

FULVIE.

Plaise aux Dieux qu'en ce jour il propose la paix;
Lepide, ce sont là mes plus ardens souhaits?

SCENE VII.

METELLUS, PRISCUS, FULVIE,
FAUSTINE, LEPIDE.

METELLUS,

Pour épargner vos pleurs & vostre ame étonnée,
J'avois de Regulus caché la destinée,



TRAGEDIE.

Ma fille, il estoit pris, mais calmez vostre effroy,
Regulus est vivant, & revient sur ma foy,

FULVIE.

Il revient ? pour son fils, & pour nous que de jöye ?

METELLUS.

Ardubal près de nous dans ce Camp le renvoye,
Dans peu nous l'y verrons, rassurez vos esprits,
Allez, & portez-en la nouvelle à son fils.

FULVIE.

J'obéis.

METELLUS à *Lepide*.

Laissez-nous.

SCENE VIII.

METELLUS, PRISCUS,

METELLUS.

Mon ame est allarmée ;

Regulus sur sa foy vient rejoindre l'armée,
Mon cœur en est content & chagrin tour à tour,
J'ay pleuré de sa prise, & je crains son retour.
Tout le Camp est charmé de revoir ce grand homme,
Mais li en va coûter à la gloire de Rome ;
Et sans plus réfléchir sur mon premier dessein,
J'estime Regulus, Mais je parle en Romain ;
Ouy, malgré nos projets & le nœud qui nous lie,
Que faudra-t'il donner pour le prix de sa vie ?
Et bien qu'il ait pour luy mes plus tendres souhaits,
Il faudra la payer d'une honteuse paix,

REGULUS;

Il faudra qu'il en coûte à nostre République
 Pour prix de sa Rançon la perte de l'Afrique;
 Asdrubal en vainqueur ne nous doit imposer
 Que des conditions qu'on ne peut refuser:
 Ah! Seigneur, aujourd'huy que de prises de Villes
 Que de combats donnez, que d'assauts inutiles;
 Xantipus à son gré va nous donner des loix,
 Et l'on perd en un jour l'ouvrage de six mois;
 Ainsi, sans regarder ny moy, ny ma famille,
 Ny mon propre penchant, ny celuy de ma fille,
 J'avoüe en ce moment que je suis combatu
 Par ces grands interests & ceux de ma vertu,
 Je payerois de mon sang une si belle vie,
 Pourveu qu'elle coutât moins cher à ma patrie;

PRISCUS.

Ces sentimens, Seigneur, dignes de Metellus,
 Me font vous admirer & plaindre Regulus;
 Pardonnez si je suis d'un sentiment contraire.
 Quoy qu'on fasse pour luy, l'on n'en sçauroit trop
 faire,

Rome pour sa rançon ne doit rien refuser,
 Si l'Afrique est son bien, il en peut disposer;
 S'il faut aux ennemis remettre quelques Villes,
 Quelques forts, leurs desseins par là sont inutiles;
 Renvoyant dans ce Camp Regulus à ce prix,
 Ils nous rendent le bras qui les avoit conquis,
 De leur tout accorder on ne peut se défendre,
 Et si nous rendons tout, il sçaura tout reprendre;

METELLUS.

Non je ne doute point de ses faits éclatans,
 Mais il faut du bon-heur, des troupes & du temps;
 J'ay le meisme penchant pour luy qui vous entraîne;
 Vous parlez en soldat, je parle en Capitaine;

Mais

TRAGEDIE.

41

Mais dans l'art de la Guerre, il faut tout déferer
 A l'intérest public que l'on doit reverer ;
 Je chéris ses vertus, & je parle pour Rome,
 Quelque soit ce Héros, un Héros n'est qu'un homme ;
 Priscus, & quelques soient ses genereux desseins,
 Le doit-on préférer au reste des Romains ?
 J'ignore cependant le dessein qui l'ameine,
 Mais s'il parle de Paix nostre honte est certaine ;
 Il faut rendre l'Afrique, & recevoir des loix
 De Xantipus vaincu, de Cartage aux abois,
 Voir triompher de nous la Fortune & l'envie
 Ceder au temps, & voir nostre gloire flétrie.

PRISCUS.

Ah ! pour la relever, Seigneur, avecque éclat,
 Souffrez-moy de parler, & d'agir en soldat :
 Enfin sans balancer r'animons nostre audace,
 Par un dernier effort emportons cette Place,
 Attaquons à l'instant ses plus forts bastions,
 J'entreprends cette attaque avec mes legions.
 C'estoit vostre dessein, il en est temps encore,
 Le soldat fera tout pour un Chef qu'il adore,
 Remplissons les destins qui nous furent promis,
 Atrachons Regulus des mains des ennemis,
 Il faut ne rendre rien, & hazardant nos testes,
 Conquerir ce Héros pour garder ses conquestes.

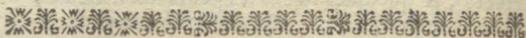
METELLUS.

J'y souferirois, Seigneur vos genereux avis
 Secondez par nos bras seroient bien-tôt suivis :
 Mais j'ay donné parole, & la trêve est conclüe,
 Il nous faut dans ce Camp en attendre l'issüe,
 Regulus la demande & l'exige de nous,
 Il faut le voir, l'entendre, & suspendre nos coups :
 De mille mouvemens je sens mon ame atteinte
 De joye & de douleur, d'esperance & de crainte,

D



Je crains pour luy, pour Rome, & j'aime tous les deux,
 Pour l'un & l'autre enfin je partage mes vœux,
 Mon sentiment, Seigneur, s'accorde avec le vostre,
 Et je voudrois donner mes jours pour l'un & l'autre.



SCENE IX.

LEPIDE, METELLUS, PRISCUS,

LEPIDE.

Seigneur, Regulus vient, j'ay dû vous avertir
 Que des murs de Carrage on l'avoit vû sortir;
 Sur sa foy l'Afriquain prend tant de confiance,
 Que seul & sans escorte on le voit qu'il s'avance,
 Il marche vers ces lieux,

METELLUS.

Faisons nostre devoir,
 A la teste du Camp allons le recevoir.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MANNIUS.



U E L retour impréveu, j'ay peine à me
connoître,
Devant moy dans ces lieux Regulus va
paroître;

Quel dessein le ramène? Et d'où vient qu'Asdrabal
Reavoie en nostre Camp son enemy fatal?

On va tenir conseil, il faut que je m'y rende,
J'y verray Regulus? Dieux! que je l'appréhende?

N'aura-t'il point sur moy jetté quelque soupçon
Du trait de Xantipus & de ma trahison?

Abandonnons le Camp & fuyons dans Cartage:

Non... il faut demeurer sans changer de visage,

Je découvrois tout à mon fier enemy,

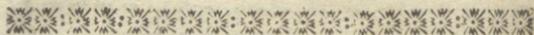
Ce seroit le sauver que le perdre à demy,

Xantipus me rassure, & me sera fidele,

Hé! qui pourroit douter de ma foy, de mon zele?

Il faut m'abandonner en aveugle à mon sort,

Je perds Fulvie, hélas! & je cherche la mort.



S C E N E II.

LEPIDE, MANNIUS.

LEPIDE.

Seigneur, quand tout le Camp marque tant d'asse-
gresse,
Qu'à revoir Regulus tout le monde s'empresse,
Que le moindre soldat de chaque legion
Court luy marquer son zele en cette occasion,
Je vous trouve vous seul triste & melancolique,
Qui semblez dédaigner l'allegresse publique.

MANNIUS.

Chacun a ses raisons, ainsi que ses chagrins:
Mais quoy de son retour que disent les Romains?

LEPIDE.

De son retour, Seigneur, c'est la paix qu'on espere;

MANNIUS.

à part.

La paix? ah justes Dieux!...mais non, je dois me
taire,

Vous estes peu Romain, Lepide, je le voy,
Vous n'en penetrez pas les suites comme moy,
Et c'est estre ennemy de nostre Republique,
De parler d'une paix qui coûeroit l'Afrique.

LEPIDE.

Pour sauver Regulus nous avouhaitons tous,
Et nous sommes Romains, Seigneur, autant que vous,

TRAGÉDIE.

45

MANNIUS.

Quoy? souhaiter à Rome une paix si honteuse?

LEPIDE.

A Rome elle ne peut estre que glorieuse,
Puisqu'une telle paix va luy rendre aujourd'huy
Son plus grand défenseur & son plus ferme apuy,
Le bras qui l'agrandit par plus d'une victoire,
L'auteur de son triomphe, & celuy de sa gloire.

MANNIUS.

Vous estes bien zélé, mais tous les vrais Romains
Auront peine à souscrire à de pareils desseins.

LEPIDE.

Seigneur toute l'armée est presté d'y souscrire,
Et vous ferez le seul qui l'ose contredire,
Nous le verrons bien-tôt, & déjà Metellus....

MANNIUS.

Juste Ciel! il avance avec Regulus.



SCENE III.

REGULUS, METELLUS, PRISCUS,
LEPIDE, MANNIUS.

REGULUS.

LA fortune, Romains, vient de changer de face,
On en doit fierement soutenir la disgrâce;
Si vous voyez en moy par un bizarre effort
Un exemple fameux des caprices du sort;
Si mon bras a manqué la prise de Cartage,
C'est dás un grand revers qu'on voit un grand courage.



Mille & mille succès sembloient m'avoir promis
 Que je devois dompter tant de fiers ennemis,
 Les entraîner un jour au pied du Capitole,
 Vous me voyez captif; mais ce qui me console,
 J'ay rempli mon devoir, & si je suis vaincu,
 C'est la faute du sort & non de ma vertu.

Apprenez donc icy le sujet qui m'amène,
 Si l'on ne fait la paix ma disgrâce est certaine;
 Xantipus la demande & l'exige de moy,
 Afrubal me renvoye en ce Camp sur ma foy?
 Si la paix dans ce jour avecque eux n'est conclue,
 Par eux à mon retour ma mort est resoluë,
 Il n'en faut point douter, j'en ay vû les aprêts,
 Mais sçachez à quel prix ils veulent cette paix.

D'un coup d'œil vous voyez tout ce qu'ils nous
 demandent,

Et vous ne doutez pas de tout ce qu'ils pretendent;
 Le Fort de Clypea par nos armes conquis,
 De mes jours malheureux doit devenir le prix:
 Que dis-je, ils reprendront pour garantir ma teste
 L'Afrique qui se voit déjà nostre conquête;
 Ils demandent encor pour fruit de cette paix
 Tant d'illustres captifs que sur eux on a faits;
 Envain j'ay demandé qu'on députât un homme
 Pour avoir les avis du Senat & de Rome;
 Ils veulent que le Camp, & non pas le Senat,
 Decide en cet instant d'un point si delicat;
 Et comme ils estoient prêts d'entrer en esclavage,
 Ils veulent que l'armée abandonne Cartage;
 Voila ce qu'on propose & ce qu'on veut de nous:
 Que pensez vous Romains que j'exige de vous?
 Ils demandent la paix, qu'on leur fasse la guerre,
 Que la flâme & le fer desolent cette terre,

TRAGÉDIE.

47

Et quoy qu'à Regulus il en puisse couter ,
 Continuez la guerre, il vient vous y porter.
 Romains, je vous l'avouë en ce peril extrême,
 Pour vous persuader je suis venu moy-mesme,
 La paix plus que la mort m'a donné de l'effroy,
 J'ay tremblé des bontez que vous auriez pour moy;
 Ainsi je vous défens de racheter ma vie
 Par cette paix honteuse & pleine d'infamie.

METELLUS.

Je ne suis point surpris de cette fermeté
 Qui vous fait voir la mort avec tant de fierté,
 Seigneur, depuis long temps vostre ame accoustumée
 A soutenir l'éclat de vostre renommée,
 Vous imposa toujours les plus austeres loix,
 Et c'est un vray Romain qu'en vous je reconnois;
 Mais, Seigneur, il y va de l'interest de Rome,
 De conserver toujours pour elle un si grand homme;
 Je ne puis, sans fremir, seulement écouter
 La perte qu'aux Romains l'Afrique doit couter;
 J'en répons, le Senat malgré la noire envie,
 Ne veut point la payer d'une si belle vie,
 Je suis seur de la paix.

REGULUS.

Metellus, arrestez;
 Et parlez autrement si vous vous consultez;
 Un homme tel que vous, un homme Consulaire
 Doit parler en Romain sans fard & sans mystere,
 L'amitié sur l'état ne doit point prevaloir,
 Vous sçavez en secret que je fais mon devoir,
 Vous m'en applaudissez dans le fonds de vostre ame,
 Et sans donner les mains à cette paix infame,
 Quoy que vous m'imposiez une contraire loy
 Metellus, j'en suis seur, vous feriez comme moy.



REGULUS,

METELLUS.

Rendons-les prisonniers, ou qu'ils soient vostre ostage
Tant d'illustres captifs sont là la fleur de Cartage,
Ces braves Africains....

REGULUS.

Non, je vous le défens,
Ce seroit leur laisser de braves combatans,
Des Chefs dont la valeur peut servir contre Rome,
Et Perdant Regulus, vous ne perdez qu'un homme.

PRISCUS.

Un homme tel que vous dans l'ardeur des combats,
Sçait conduire, animer plus de cent mille bras:
Enfin nous perirons plutôt que de vous rendre,
Que l'adroit Xantipus vienne icy vous reprendre?
Qu'Asdrubal de nos mains vienne vous arracher?
Cette prise, Seigneur, leur pourra coûter cher.

REGULUS.

Non, je retourneray malgré vous dans Cartage,
J'ay donné ma parole, elle est mon seul ostage:
Je la tiendray, Priscus, ainsi que j'ay promis,
Et je vais me livrer aux mains des ennemis.

LEPIDE.

Quoy? de tant de vertus mesme en nostre présence,
Une cruelle mort seroit la recompense?

REGULUS.

Il faut tranquillement obeïr à son sort,
Voir d'un visage égal & la vie & la mort,
Et l'on doit préférer le trépas à la vie,
Aussi-tost qu'il devient utile à la patrie.

PRISCUS.

Hé quoy? Seigneur, faut-il qu'un lâche Xantipus...

REGULUS.

TRAGÉDIE:

42

REGULUS.

Parlez-en mieux , sans doute il a quelques vertus ;
 Ouy , la finesse & l'art de ce grand Capitaine
 Egalent la valeur & la force Romaine ;
 Une ruse est permise , on doit en profiter ,
 Ils'en est pû servir , je devois l'éviter ;
 Et me voyant surpris avec tant d'avantage ,
 J'ay cédé sans murmure au destin de Cartage.

METELLUS.

Ah ! Seigneur , demeurez , commandez les Romains,

REGULUS.

Non , le commandement a passé dans vos mains ;
 Dans ces fidelles mains Regulus le dépose ,
 C'est sur vostre valeur que mon cœur se repose :
 Continuez la guerre , & remplissez mon rang ,
 Je vais en cimenter la gloire de mon sang ;
 Et puisque je ne puis achever cet ouvrage ,
 De servir ma patrie , & de prendre Cartage ,
 Du moins par mes conseils & vostre noble effort ,
 Jedétruiray Cartage encore après ma mort.

METELLUS.

O vertu sans exemple ! ô courage heroïque ?

REGULUS.

Il n'en coûtera pas la perte de l'Afrique ;
 Sans vous embarrasser du sort de Regulus ,
 Pressez , pressez Cartage , & ne differez plus ,
 Je l'ordonne en Consul pour servir ma patrie ,
 C'est le commandement , le dernier de ma vie.

LEPIDE.

Nous n'obeïrons point à ce Commandement ,
 Seigneur nous perirons...

Ll



REGULUS;

REGULUS.

Ecoutez un moment ;
 Qu'on cache mon départ sur tout , & que l'armée
 De mes secrets desseins ne soit pas informée ,
 Serez toujours bien Rome, & laissons faire aux Dieux
 à Mannius,

Enfin , en vrais Romains recevez mes adieux.

Pour vous Tribun, dont l'art, l'esprit & la prudence
 Gardent dans ces momens un si profond silence ,
 Vous estiez comme moy par tout envelopé ,
 Comment des ennemis estes-vous échapé ?

MANNIUS.

J'ay long-temps combatu , Seigneur par un miracle ;
 Contre un nombre inégal... mais trouvant peu d'ob-
 stacle ,

Ils vous ont reconnu , tous sont tombez sur vous ,
 Et mon bon-heur à sçeu me soustraire à leurs coups;

REGULUS.

Dans un pareil discours qu'on a peine à comprendre ,
 On s'accuse souvent en voulant se défendre.

MANNIUS.

Quoy ? Seigneur.

REGULUS.

Mannius, soyez un peu moins fier ;
 Il seroit dangereux de vous justifier ;
 C'est vous... quoy qu'il en soit, allez , je vous par-
 donne ,

A vos propres remords mon cœur vous abandonne.

MANNIUS.

Moy , Seigneur ? je pourois...

REGULUS.

Ne me répondez plus ,
 Allez , & qu'on me laisse avec Metellus.

SCENE IV.

REGULUS, METELLUS.

REGULUS.

Seigneur, nous sommes seuls, & je puis sans con-
trainte

Vous confier les maux dont mon ame est atteinte.

J'ay fait ce que j'ay dû pour Rome, & pour l'Etat.

Vous en pourcez un jour rendre compte au Senat;

Je puis donc maintenant vous parler de Fulvie,

Luy donner les momens les derniers de ma vie,

Et sans vous déguiser le désordre où je suis,

Donner en mesme temps quelques pleurs à mon fils,

De Fulvie aujourd'huy, les craintes véritables

M'avoient marqué des Dieux les ordres redoutables;

Elle a tout pressenty, quoy que l'on fasse enfin,

On ne peut éluder les Arrests du destin.

De mon fils, de Fulvie, évitons la rencontre,

Cen'est point à leurs yeux qu'il faut que je me montre;

Leurs soupirs & leurs pleurs ne pourront m'arrester,

Et j'en verse pour ceux que je leur vay coûter.

METELLUS.

Seigneur, dans cet estat je ne scay que vous dire,

Pere, amant, je vous plains, Romain je vous admire!

Je suis charmé, je pleure, & je sens dans mon cœur

Un mélange confus de joye & de douleur;

Vous allez acquerir une immortelle gloire,

Vaincu vous remportez une illustre victoire.

E ij

Je ferois comme vous , & tant de fermeté
 Consacre vostre nom à la posterité ;
 Mais lorsque je regarde & vous & ma famille ;
 Que je vois vostre fils aussi bien que ma fille ,
 Que je sçais à present vostre fatal dessein ,
 Je ne suis plus Consul , je ne suis plus Romain ,
 Pour vous , pour eux , pour moy , je sens mon ame
 atteinte

Du moins autant que vous de douleur & de crainte ,
 Et connoissant que rien ne peut vous détourner ,
 Je n'ay que des regrets , Seigneur , à leur donner.

REGULUS.

Evitons-les , partons , fuyons cette entreveüe ,
 Mon ame en ces momens paroîtroit trop émueë ;
 Mais dois-je m'imposer de si barbare loix ?
 Pourquoi ne les pas voir pour la dernière fois ?
 Non , pour leur épargner de mortelles allarmes ,
 Il faut fuir , ne point voir leurs soupirs & leurs larmes ;
 Qu'on ne leur parle point de départ ny de mort ,
 Et vous-mesme ayez soin de leur cacher mon sort.

METELLUS.

Hé Seigneur ? ils verront sur mon triste visage
 De quelque grand malheur l'infailible présage ,
 Retiendrais-je des pleurs qu'ils viendront m'arracher ?
 Et je devrois songer moy-mesme à me cacher.

REGULUS.

Seigneur déguisons mieux toute nostre tristesse ;
 Et tâchons d'épuiser icy nostre foiblesse ;
 Il faut pour achever un si noble dessein
 Reprendre le visage & le cœur d'un Romain ;
 Vostre fille pourroit disputer la victoire ,
 Je craindrois d'oublier ma patrie & ma gloire ,
 Je dois la fuir , Seigneur , aussi bien que mon fils ;
 Elle paroît , tâchez de calmer ses esprits. *Il sort.*

SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE, METELLUS.

FULVIE.

Où donc est Regulus, Seigneur, toute l'armée,
De son heureux retour & surprise & charmée,
Avecque impatience espere de le voir ;
Pourquoy tarde-t'il tant à remplir cét espoir ?
Aux Dieux de Rome, hélas ! que de graces à rendre ?
Que de larmes sans eux nous allions tous répandre ?
Si nostre heureux destin ne nous l'avoit rendu,
Ou s'il a voit esté plus long-temps attendu,
D'une infallible mort je devenois la proye,
Mais je ne dois verser que des larmes de joye ;
Pardonnez-moy, Seigneur, ces transports innocens,
Vous daignez partager les plaisirs que je sens ?
Mais je lis dans vos yeux de nouvelles allarmes,
Vous pouffez des soupirs, vous me cachez vos larmes.

METELLUS.

Non, je n'en verse point, & qu'aurois-je à pleurer ?
Je suis tranquille, & rien ne me fait soupirer ;
Regulus à vos yeux ne peut encore paroître,
J'en connois les raisons

FULVIE.

Faites-les moy connoître
Ces raisons... ah ! Seigneur, ne me déguisez rien :
Ciel ! que dois-je augurer de ce triste entretien ;
Parlez, expliquez-vous.

Ll iij



REGULUS,
METELLUS.

Les interests de Rome,
Avec ceux de Cartage, occupent ce grand homme,
Il medite un dessein si grand, si genereux..
Non, jamais il ne fut plus digne de vos feux ;
Anjourd'huy ce Heros met le comble à sa gloire ?
Qu'à jamais l'avenir en garde la memoire ?

FULVIE.

Quelle gloire Seigneur ? de grace aprenez-moy..

METELLUS.

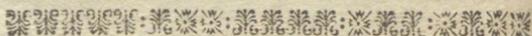
Quelle grande victoire il remporte sur soy ?

FULVIE.

Ah ! j'y dois prendre part, & quand sa gloire brille..

METELLUS.

Helas ! vous n'y prendrez que trop de part ma fille ;
Mais si vous m'en croyez, faites-vous cet effort,
Ne vous informez plus, ma fille, de son sort.



SCENE VI.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

QUE veut-il dire, ah Ciel ! je passe de la joye
A de mortels chagrins où mon ame est en proye,
Je croy voir Regulus au devant de mes pas,
Et lors que je le cherche, il ne me cherche pas ;
Mon pere est interdit, son discours nous menace,
El veut me preparer à quelque autre disgrace ?

De quoy me parle-t'il ? quel projet aujourd'huy
 A conceu Regulus de si digne de luy ?
 Quelle victoire, ah Dieux ! quelle gloire nouvelle
 Redouble dans mon cœur une crainte mortelle ;
 Faustine, explique-moy les pleurs de Metellus,
 Pourquoi dans ces momens se cache Regulus ?
 Mais que me veut Priscus qui paroît tout en larmes ?

SCENE VII.

PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE.

PRISCUS.

AH! Madame, je viens augmenter vos allarmes,
 De Regulus peut-estre ignorez-vous le sort,
 Il veut partir, Madame, & courir à la mort.

FULVIE.

Quoy ? Seigneur, Regulus...

PRISCUS.

Il veut quitter l'armée,

Sa vertu va remplir toute la renommée,
 Il retourne à Carrage, & malgré nos souhaits,
 Victime de la guerre, il refuse la paix :
 Il fuit son fils & vous, par tout il nous évite,
 Et tâchant de cacher le moment de sa fuite,
 Il a voulu sortir du Camp ; mais les soldats
 Malgré luy sont venus au devant de ses pas,
 Instruits de son dessein par le brave Lepide,
 Tous se sont opposez à l'ardeur qui le guide,

E iiii.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

REGULUS, LEPIDE.

REGULUS.



Uoy? l'on me veut livrer à la noire in-
fame,
Qui pourra démentir tout le cours de ma
vie?

Je trouve nostre Camp soulevé contre moy!
On veut aux Africains que je manque de foy?
On s'oppose à mes pas, on veut ternir ma gloire?
On m'arrache en un mot ma plus grande victoire,
Et leur fausse tendresse, & leur fausse pitié,
Des transports que je sens redouble la moitié;
Ah Dieux! si de ce Camp on ne m'ouvre un passage,
Si dans quelques momens je ne suis dans Cartage,
Je periray sans doute, & de mes propres mains
J'iray vanger ma gloire aux yeux des Africains;
Mais s'en est trop, Lepide, il faut nommer le traître
Qui doit avoir instruit..

REGULUS,

LEPIDE.

Vous vou'lez le connoître ;
C'est moy, Seigneur, c'est moy, qui viens de vous
trahir ,

Et qui jure à vos yeux de vous désobeïr ,
Pour vos précieux jours ayant l'ame allarmée,
J'ay pris soin contre vous de soulever l'armée ;
Mais vostre fils en pleurs est venu me trouver ,
Et je n'ay plus songé, Seigneur, qu'à vous sauver ;
Après m'avoïr commis le soin de son enfance,
J'ay dû sauver en vous son unique esperance ;
Traitez mon zele ardent du plus noir des forfaits,
D'un tel crime mon front ne rougira jamais,
Pour ne pas reveler vostre cruel mistere,
Aurois je vû perir & le fils & le pere ?
Non, & si je sçavois quel que secours plus fort
Pour attendrir vostre ame ou changer vostre sort,
Ma foy s'en serviroit, & si je suis un traître ;
Ah ! Seigneur, à ce prix je fais gloire de l'estre.

REGULUS.

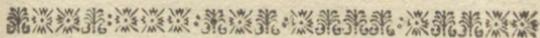
Après t'avoir comblé de biens, d'honneurs, d'emplois,
Est-ce là donc ingrat le prix que j'en reçois,
Lorsque j'ay confié mon fils à ta prudence,
Et quand tu dois l'armer d'une noble constance,
Tu l'instruis à gemir, à craindre, à s'étonner,
Sont-ce là les leçons que tu dois luy donner ?

Mais enfin Metellus me fera plus fidelle,
Il sçaura ramener tout ce Camp si rebelle,
Et par mon artifice... ah ! qu'il tarde long-temps ?
Cartage attend la paix, c'est la mort que j'attens ;
Dieux ! lorsque Mannius fit soulever l'armée,
Qu'elle estoit contre moy de fureux animée,

TRAGEDIE.

56

Un coup d'œil me fit craindre & me fit obeïr,
Et pour sauver mes jours vous osez me trahir
Cruels, qui m'empêchez de courir à Cartage ?
Vous vous repentirez d'un si sanglant outrage,
Vous attaquez ma gloire empeschant mon retour,
Je vous pardonnerois si vous m'ostiez le jour.



SCENE II.

PRISCUS, REGULUS, LEPIDE.

PRISCUS.

Seigneur, ayez pitié de la triste Fulvie,
Vostre cruel départ luy va couter la vie,
Un mortel desespoir sur son visage est peint,
Une sombre pâleur qui regne sur son teint
Nous fait trembler, Seigneur, & pour vous & pour
elle.

REGULUS.

Que dites-vous Priscus ?

PRISCUS.

Que sa frayeur mortelle
Par des pleurs, des sanglots souvent entrecoupez,
Nous marque la douleur dont ses sens sont frapez,
Intrepide, tremblante, elle marche avec peine,
Elle vous cherche.

REGULUS.

Ah Dieux ! Fuyons. Mais on l'amènez.
Lepide sort.





SCENE III.

FULVIE, FAUSTINE, REGULUS,
PRISCUS.

FULVIE.

NE croyez pas, Seigneur, que pour vous attendrir,
Je pousse devant vous quelque indigne soupir;
Je connois vostre cœur, vostre vertu farouche,
Je sçay, que les soupirs, les pleurs, rien ne vous touche,
Je viens vous applaudir de vostre grand dessein,
Vous estes, il est vray, veritable Romain,
Je seray comme vous veritable Romaine:
Partez, Seigneur, allez où la gloire vous mene,
Vous aurez à mes yeux un cœur prest à pereer,
Et j'aüray comme vous du sang prest à verser.

REGULUS.

Dieux! que me dites-vous? je fremis, ah! Madame,
Quel chemin prenez-vous pour ébranler mon ame,
N'estoit-ce pas assez...

FULVIE.

Non, j'ay pris mon party,
Et mon cœur à vos yeux ne s'est point démenty:
Je marche sur vos pas, l'amour & la patrie
Feront verser le sang de la triste Fulvie:
Ce seul nœud vous retient sans doute, allez, Seigneur,
Je réponds de mon bras, je réponds de mon cœur.

TRAGEDIE

61

REGULUS.

Et moy, je ne répons de rien. Qu'allez-vous faire ?
 Epargnez une vie, hélas ! qui m'est si chere :
 Pourquoy me cherchez-vous ? qui vous amene icy ?
 Et que vous ay-je fait pour me traiter ainsi ?

Mais quoy ? consolez-vous, genereuse Fulvie,
 Avant que d'estre à vous, je suis à ma patrie :
 J'ay donné la parole, & je dois la tenir,
 Regardez d'un oeil ferme un illustre avenir.

FULVIE.

Fidelle aux Africains, à Fulvie infidelle,
 Vous osez la quitter, & vous brûlez pour elle ;
 Vous m'abandonnez donc & gardez vostre foy.
 A nos siers ennemis, Seigneur, plustost qu'à moy,

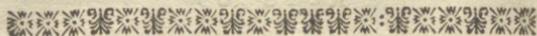
REGVLVS.

Il falloit servir Rome, & je la sers, Madame,
 Elle a dû l'emporter sur vous & sur ma flâme :
 Ne me regardez plus comme amant, comme époux,
 Un malheureux esclave est indigne de vous :
 Aujourd'huy cependant envisagez ma gloire
 Esclave, je remporte une grande victoire,
 Et je mouray content en songeant que mes sers
 Pouront après Cartage enchaîner l'Univers.

Mais, Madame, vos pleurs ébranlent ma constance ;
 Je tâchois d'éviter vos yeux, vostre presence,
 Je sens que ma vertu dans le trouble où je suis
 Pourroit... sortons : mais Dieux ! l'on m'amène mon
 fils :

Voilà le dernier trait que me gardoit Lepide.





SCENE IV.

Le jeune ATTILIUS, LEPIDE,
REGULUS, PRISCUS, FULVIE,
FAUSTINE.

Le jeune ATTILIUS.

Seigneur, où courez-vous ? quel dessein parricide
Vous fait fuir sans pitié, vous fait m'abandonner,
Et chercher une mort que vous m'allez donner.
Avez-vous oublié pour moy vostre tendresse,
Et qui prendra le soin d'élever ma jeunesse ?
Que ferais-je sans vous, si je ne vous voy pas,
Qui sçaura donc m'instruire à marcher sur vos pas ?
Qui pourra me tracer le chemin de la gloire ?
Vous ne partirez point, non, je ne le puis croire,
Mon Pere... mais hélas ! vous détournez les yeux,
Et j'attendois de vous de plus tendres adieux ;
Pourquoy me cachez-vous vostre auguste visage,
Mon Pere, au nom des Dieux, n'allez point à Cartage,
Vous refusez d'entendre une timide voix,
Du moins embrassez-moy pour la dernière fois.

REGULUS.

Eloignez cet enfant, Lepide, & qu'on me laisse,
Justes Dieux ! ah ! mon fils !



TRAGEDIE,

63

FULVIE.

Seigneur, tant de tendresse
Ne peut-elle toucher ?



SCENE V.

METELLUS, REGULUS, FULVIE ;
PRISCUS, LEPIDE, Le jeune ATTILIUS,
FAUSTINE,

REGULUS.

Ciel ! je voy Metellus,
Je respire, Seigneur, ne me retient-on plus ?
L'artifice ?....

METELLUS.

Ouy, Seigneur, & tout vous est propice ;
Je vous rends à regret ce funeste service,
Vous pouyez retourner.

REGULUS.

Ah ! que ne dois-je pas
A ces soins genereux ? quel funeste embarras ?



Un peu plus tard....ah Dicux ! auriez-vous pû le croire ,

Vous me rendez la vie en me rendant la gloire ,
Maîtresse, fils, Romains je ne vous connois plus ,
Et ne vois de Romain icy que Metellus.

Le jeune A T T I L I U S.

Mon pere ?

FULVIE.

Vous partez.

REGULUS.

Il en est temps Madame ;

Il est temps de marquer la grandeur de vostre ame ;
Armez-vous de vertu , sans plaindre Regulus ,
Montrez vous aujourd'huy fille de Metellus ,
Imitez sa constance , & si je perds la vie ,
Songez qu'il me regarde avec des yeux d'envie

à son fils.

Mon fils, rassurez-vous , soyez digne de moy ,
Faites-moy voir un cœur incapable d'efroy ,
Sans vous acoutumer à répandre des larmes ,
Dissipez devant moy ces indignes allarmes ,

à Metellus.

Je mets entre vos mains sa jeunesse , Seigneur ,
Dés ce jour servez-luy de pere , de tuteur :
Ce gage m'estoit cher & je vous le confie ,
Qu'il demeure toujourns fidelle à sa patrie :
Et qu'il songe avec vous , remplissant mes desseins ;
Bien moins à me vanger qu'à servir les Romains ,

à son fils.

Respectez Metellus. Puissent les destinées
Vous accorder, mon fils, de plus longues années :

Q

TRAGEDIE.

65

Ou s'il les doit finir par quelque coup du sort,
Qu'il prenne pour modelle & ma vie & ma mort.

Il sort avec Priscus.

FULVIE.

Faufine, fôûtiens-moy.

Le jeune ATTILIUS.

Mon pere, il faut vous suivre,
Je vous perds pour jamais, pourrois-je vous survivre;

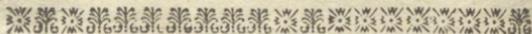
METELLUS.

Lepide, retenez cet enfant dans ces lieux,
Demeurez, attendez la volonté des Dieux:
Je ressens vivement ma douleur & la vôtre,
Il court où son devoir l'appelle, & nous au nôtre.
Espérez cependant, Priscus, moy, les Romains,
Nous allons l'arracher aux cruels Africains.



M m





SCENE VI.

FULVIE, FAUSTINE, Le jeune
ATTILIUS, LEPIDE,

FULVIE.

Quel espoir, justes Dieux !

Le jeune ATTILIUS.

Ah ! sans verser de larmes,
Le fils de Regulus doit recourir aux armes,
Pourquoy m'arrestez-vous ? un Romain, quoy qu'en-
fant,
Ne doit-il pas apprendre à combattre en naissant ?

LEPIDE.

Ah ! Seigneur,

Le jeune ATTILIUS

Est-ce ainsi que vous devez m'instruire,
Vous devez au combat vous-mesme me conduire,
Je suivray Metellus, marchant à son costé,
à Fulvie.

Je combattray, Madame, en pleine seureté ;
Mais hélas ! vous pleurez. Ah ! genereux Lepide,
Hé quoy ? n'est-il pas temps que la vertu me guide ?

TRAGÉDIE.

67

Et que mon pere enfin puisse voir aujourd' huy,
Qu' il laisse à sa patrie un fils digne de luy.

LEPIDE.

Hé bien , Seigneur , allons , il faut vous satisfaire ,
Ah ! trop genereux fils d' un trop malheureux pere !



SCENE VII.

FULVIE , FAUSTINE.

FULVIE.

MOn pere & Regulus me quittent , quel effroy !
Il retourne à Cartage , & luy garde la foy ,
Pour conserver à Rome une fatale terre ,
Par le prix de sa vie il achete la guerre ,
Et refusant la paix qu' il arrache à mon cœur ,
De l' Afrique en mourant il veut estre vainqueur.

FAUSTINE.

Rassurez-vous , Madame , on va tout entreprendre
Du bras de Metellus vous devez tout attendre ;
Priscus & les Romains , le jeune Attilius ,
Tous veulent s' immoler pour sauver Regulus ,
Vous devez esperer...





SCENE VIII.

MARCELLE , FULVIE , FAUSTINE.

MARCELLE.

Ah ! Madame , apprenez le plus grand des forfaits
 Que l'on vient de punir au gré de nos souhaits ;
 Le traître Mannius vouloit fuir dans Cartage ,
 On a vû son dessein sur son triste visage ,
 Et les yeux égarez , & le cœur agité
 Il fortoit , nos soldats l'ont soudain arresté ;
 Voyant que son départ faisoit tout reconnoître ,
 Hé bien , leur a-t'il dit , venez punir un traître ,
 Par mon funeste amour j'ay trahy Regulus ,
 Et livré ce Heros au cruel Xantipus.

FULVIE.

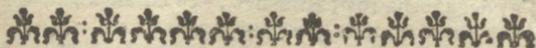
Qu'entens-je justes Dieux ! Faustine , le perfide ,
 A-t'il pû concevoir ce dessein parricide ?

MARCELLE.

A ces mots mille bras luy servant de boureaux ,
 L'ont presque en un moment déchiré par morceaux ,
 Pour vanger Regulus chaque soldat avide
 Vouloit teindre son bras du sang de ce perfide ,
 Ils ont marqué leur joye & leur juste douleur ,
 De connoître le crime , & d'en punir l'auteur.

FULVIE.

Ce n'est point Mannius qui trahit sa patrie ,
 C'est le fatal amour de la triste Fulvie :
 Ah ! Seigneur , qu'a-t'on fait ? & Regulus en fin...



SCÈNE DERNIERE.

PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE.
MARCELLE.

PRISCUS.

DU plus grand des Heros aprenez le destin.
 Voyant que tout le Camp luy fermoit le passage,
 Metellus pour servir sa gloire & son courage
 Vient par son ordre apprendre au soldat mutiné
 Que Regulus enfin estoit empoisonné ;
 Qu'Afdrubal , Xantipus redoutant ce grand homme
 Pour le rendre inutile au service de Rome ,
 S'il manquoit une paix utile aux Africains ,
 Avoient d'un poison lent avancé les destins ,
 Que leur zele par là demeroit inutile ;
 Alors toute l'armée interdite , immobile
 Par un triste silence accompagné de pleurs ,
 Promet en soupirant de vanger ses malheurs.
 Regulus s'est sery de ce noble artifice ,
 D'un crime glorieux vostre pere complice ,
 Trompe toute l'armée , & conduit Regulus
 Jusqu'aux murs de Cartage auprès de Xantipus ;
 A peine ce Heros a-t'il gagné leurs portes ,
 Que se tournant alors vers nos tristes cohortes ,



J'ay dégage ma foy , Romains , s'en est assez ,
 Achevez les projets que je vous ay tracez ,
 (A-t'il dit) aussi-tost nous plantons des échelles ,
 Chacun prend de l'ardeur & des forces nouvelles ,
 On saute sur les murs , & l'épée à la main
 On presse , & l'on est prest de forcer l'Africain ,
 Le jeune Artilius amené par Lepide ,
 Porté par des soldats montre un air intrepide ,
 Et pour sauver son pere affrontant les hazards ,
 Sçait nous servir de Chef , d'aigles & d'étendarts ;
 Mais Ciel ! dans cet instant Xantipus l'ame émeuë ,
 Bresente Regulus mourant à nostre vûë ,
 Il fait voir ce Heros déchiré , tout sanglant ,
 Tout le Camp est frapé d'un long saisissement ;
 L'horreur & la pitié nous glace , nous arreste ,
 Nous ressentons les coups qui tombent sur sa teste ,
 Et ces cruels laissez de le percer de coups ,
 Semblent dans leur fureur moins le fraper que nous ;
 De nos tremblantes mains on voit tomber les armes ,
 Loin de verser du sang nous répandons des larmes ;
 Cependant ce grand homme en ces derniers momens
 Sembloit nous animer par ses regards mourans ,
 Et prodigant pour Rome & son sang & sa vie ,
 Il meurt tranquillement pour sa chere patrie ,

EULVIE.

Mélas !

PRISCUS.

Dans cet instant tout le Camp des Romains
 Pousse des cris affreux contre les Africains ;

TRAGÉDIE.

71

Les soldats animez par ce touchant spectacle ,
 A leur premier effort ne trouvent point d'obstacle
 Et du haut des ramparts le cruel Xantipus
 Est tombé sous les traits du brave Metellus ;
 Cartage est aux abois. Vostre pere, Madame ,
 M'a confié le soin de rassurer vostre ame ,
 Craignant un desespoir... Mais venez qu'à vos yeux
 Nous vengions Regulus à la face des Dieux.

FULVIE.

Hé bien ? cruel destin , acheve ton ouvrage ,
 Je Cours m'ensevelir sous les murs de Cartage ;
 La mort de Regulus luy pourra coûter cher ,
 Qu'elle nous serve au moins à tous deux de bucher ?

FIN.





EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

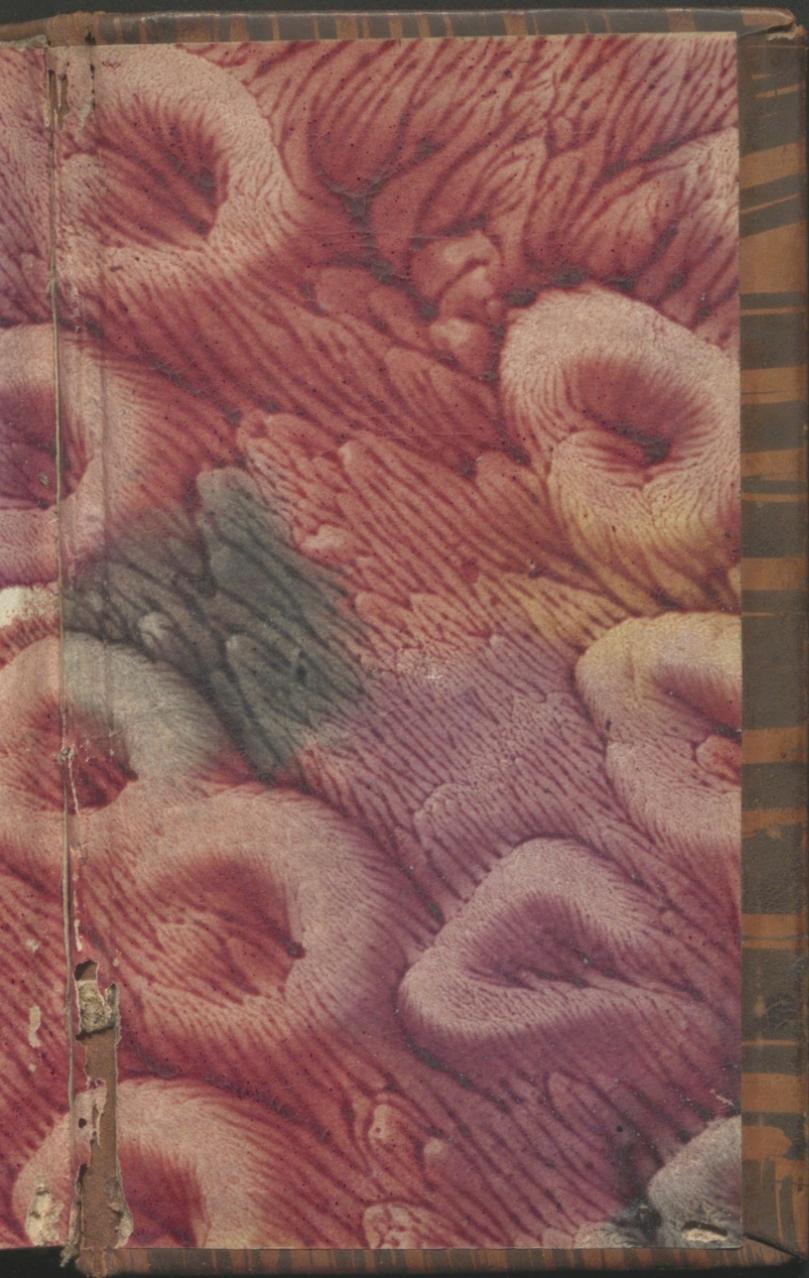
PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le vingt-unième Mars 1697. Signé, Par le Roy en son Conseil, L E F E V R E. Il est permis à THOMAS GUILLAIN, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer vendre & debiter le *Recueil des Tragedies du Sieur PÉADON*, pendant le temps de six années, à compter du jour qu'elles seront achevées d'imprimer pour la première fois, en vertu des présentes; pendant lequel temps tres-expresses inhibitions & deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre ny debiter desdites Tragedies conjointement ou séparément, d'autre Edition que de celles de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens livres d'amende, payable sans déport par chacun des Contrevenans, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, & autres peines portées plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

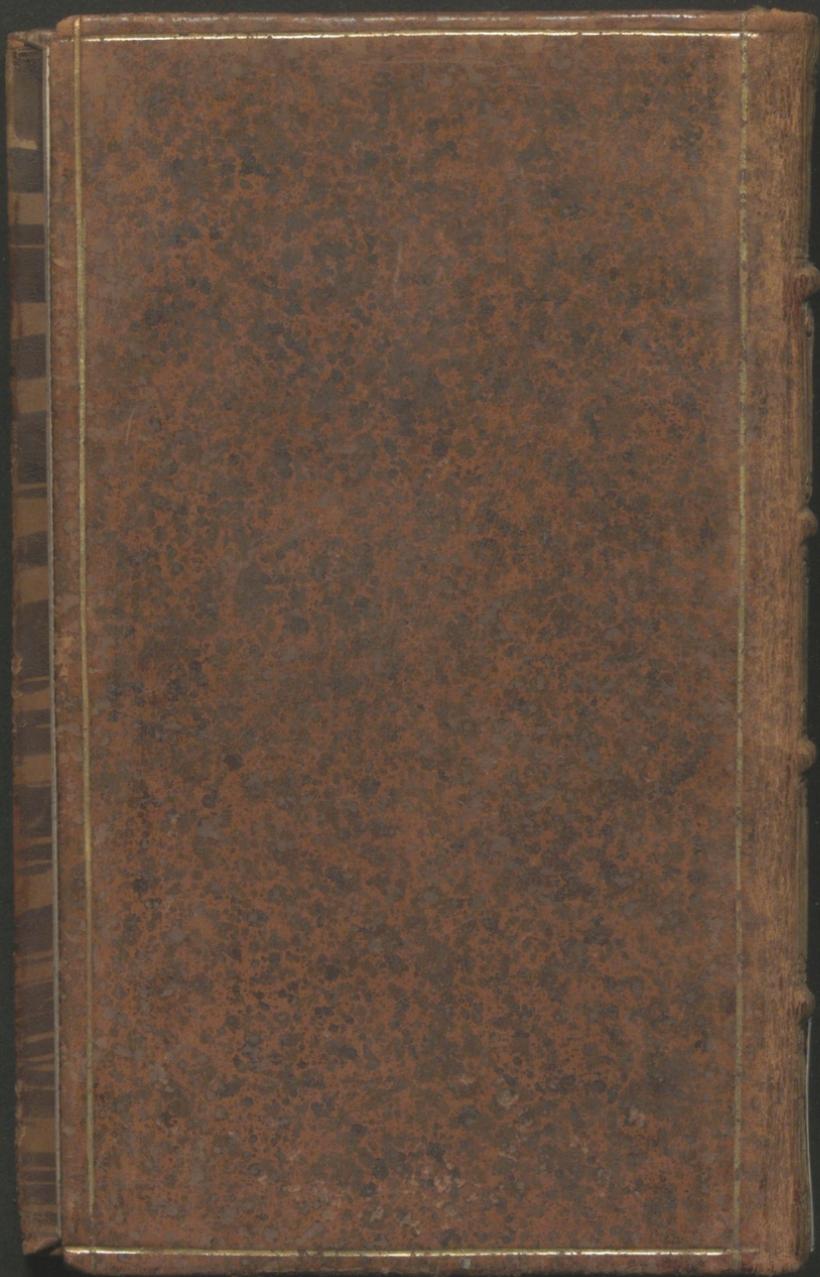
Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Paris, le 26. Mars 1695.

Signé P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois en vertu des présentes le 18. May 1700.







REGULUS,

TRAGEDIE.

PAR



Chez I
August

AVE

